

De quel cadre symbolique avons-nous besoin ?

Aux Éclés, notre scoutisme est fort de sa grande diversité. Alors, pourquoi changer ? Peut-être, avons-nous besoin d'un cadre symbolique mieux partagé, d'une culture commune qui élèverait nos exigences éducatives ? Et vous, qu'en pensez-vous ?

D'un bout à l'autre du pays, les équipes sur le terrain, en fonction de leurs préférences, de l'histoire de leur groupe, des traditions régionales... s'approprient le projet éducatif des EEDF. Cette diversité est une vraie richesse qui donne du sens aux rencontres entre Éclés venus d'ici ou là : on se découvre, on apprend les uns des autres, on s'étonne, on se questionne.

Diversité ou disparité ?

On peut, cependant, avoir un regard plus critique sur cette diversité pédagogique. D'une région à l'autre, d'un groupe à l'autre, les disparités sont énormes dans la mise en œuvre de nos propositions pédagogiques, voire dans la simple connaissance de ces propositions. Certains éléments de la méthode scout se semblent parfois délaissés : la progression personnelle ou l'éveil à la spiritualité, par exemple. On peut même entendre : « on est des Éclés, on n'est pas des Scouts ! ».

En participant à un rassemblement des Unionistes (EEUdF), on ne peut pas s'empêcher de comparer leur culture commune, extraordinairement bien partagée, avec la nôtre. Chez eux, n'importe quel responsable d'animation semble avoir une connaissance précise des outils de branche, des techniques de la vie quotidienne, des chants, des étapes de progression personnelle... voire des dernières modifications de ces outils, qu'il doit mettre en œuvre et faire vivre.

On pourrait objecter qu'aux Éclés nous partageons des valeurs. C'est vrai, mais cela reste abstrait, et il s'agit ici des pratiques concrètes.

LE CADRE SYMBOLIQUE DES ÉCLÉS ...

AH Toi Aussi
T'ES
ÉCLÉ ! ?



Ouais Mais
Moi Aussi
PENDANT
UN INSTANT
JE T'AI PRIS
POUR UN
SCOUT !

On a parfois l'impression que, dans certains groupes, les équipes d'animation pataugent dans une ignorance pédagogique inquiétante, une absence presque totale de points de repère clairs sur ce qu'on attend d'eux, d'outils précis et pratiques qui leur permettraient de faire grandir les enfants et de leur faire vivre un scoutisme laïque digne de ce nom. C'est dommage, car nous avons la chance d'avoir de jeunes adultes conscients, des citoyens militants, qui s'engagent bénévolement chez nous, et qui mériteraient un accompagnement et des outils pédagogiques de bien meilleure qualité.

Un cadre contraignant n'empêche pas la liberté de s'exprimer. Au contraire, une trop grande liberté donne en général lieu, faute de mieux, à l'imitation du déjà-vu, au retour du même, à une sorte

d'harmonisation « par le bas » : on répète ce qu'on croit qu'il faut faire, c'est-à-dire ce qu'on a déjà fait ou qu'on nous a déjà fait faire.

Pour une culture commune

Voilà pourquoi, nous avons besoin de renouveler et d'affirmer un cadre symbolique qui fédère, joue son rôle pour forger un sentiment d'appartenance plus fort et des exigences pédagogiques plus hautes. Il ne s'agit pas d'en finir avec la diversité, de revendiquer un « moule » dans lequel tous les groupes devraient venir se couler, avec des pratiques identiques sur tout le territoire. Mais reconnaissons qu'entre une telle uniformité (qui ne serait de toute façon ni possible ni souhaitable) et la grande disparité actuelle, il y a des intermédiaires.

Cet entre-deux passe par un nouveau cadre symbolique, une culture commune, des points de repère clairs, affirmés et partagés - une sorte de « socle commun » dans notre proposition pédagogique.

Des symboles pour un engagement plus fort

Pourquoi parle-t-on alors d'un cadre symbolique ? Ce dont nous avons besoin, n'est-ce pas plutôt de nouveaux outils pédagogiques, à la fois simples à utiliser et souples dans leur application ? Certes ! Le cadre symbolique n'est pas réservé aux trames imaginaires qui enrobent nos activités. Nous avons parfois tendance à le réduire à ces histoires que jouent les responsables déguisés, ou qu'ils font vivre aux enfants. Bien sûr, ce travail sur l'imaginaire, cet aller-retour entre le réel et le récit, fait partie du cadre symbolique, mais il va plus loin. Il n'est pas réservé aux enfants et aux jeunes, il peut aussi habiller nos outils pédagogiques eux-mêmes, toucher des moments de la vie collective : les services de vie quotidienne, les rôles dans un conseil d'enfants, dans l'équipage, dans les équipes de responsables... pour des moments particuliers comme le petit déjeuner échelonné. Il peut aussi concerner certaines activités telles que les chants, les temps spi...

Cadre symbolique et progression personnelle

Soyons convaincus qu'en développant notre cadre symbolique pour les responsables, en l'affirmant clairement comme culture commune, en le diffusant grâce à la formation, nous ferons monter le niveau des pratiques pédagogiques dans l'association, et nous créerons un sentiment d'appartenance plus vif et des engagements militants plus solides de la part des jeunes adultes qui font vivre notre scoutisme. C'est un gigantesque chantier à discuter à tous les échelons, à construire collectivement ; il est probable que certains de ses aspects feront débat, qu'il faudra faire des choix et trancher pour que nous soyons tous au clair sur ce que les EEDF veulent et refusent en matière de pratiques pédagogiques.

Prenons l'exemple de la progression personnelle dans la branche Éclaireurs, un constat s'impose : à part quelques

groupes, cet élément de la méthode scout est très peu mis en œuvre sur le terrain, de façon consciente et formalisée. En effet, on peut toujours prétendre qu'il est appliqué partout puisque les enfants grandissent aux Éclés, mais sans démarche formalisée, sans réflexion expresse sur ce qu'on valorise et sur comment les jeunes gardent des traces de leurs apprentissages, peut-on vraiment parler de « progression personnelle » ?

L'une des raisons à cette situation est précisément le manque de symboles pour encadrer ces pratiques et leur appropriation par les équipes. Les pages « progression » du Hors-Pistes ont montré leurs limites, et sont rarement utilisées dans les groupes.

Voilà pourquoi, l'Équipe nationale pédagogie Éclaireurs travaille au renouvellement de la démarche et à l'élaboration d'un outil plus symbolique. C'est un sujet complexe : souvenons-nous que les EEDF ont abandonné les aspects les plus militaires du scoutisme (insignes, écussons, médailles...), et pour de bonnes raisons ! Comment redonner alors un habillage symbolique à la progression personnelle des Éclés, sans retomber dans les défauts de marques hiérarchiques entre les jeunes et des effets qui s'ensuivent (statut inégalitaire, comparaison) ? Comment imaginer un système d'étapes et de validations qui ne soit pas un décalque de l'évaluation par l'adulte que les jeunes connaissent déjà trop bien à l'école ? Comment utiliser des symboles sans uniformiser le parcours et les apprentissages de tous nos Éclés ? Comment valoriser différentes sortes de savoirs, savoir-faire et savoir-être, tout en gardant un cadre commun et facilement applicable aux quatre coins du pays ?

L'enjeu est de taille, et il n'est pas si simple d'inscrire un seul et même cadre symbolique dans une démarche éducative aussi intéressante et difficile que la progression personnelle. Pas simple,



Les Éclaireurs des groupes de Talence-Gradignan, Bègles et Pessac-Cestas lors du projet Équi'Lutz - avril 2015

mais possible : il faut essayer, ne serait-ce que pour pouvoir mettre à disposition des équipes qui n'en ont pas un outil clair et des points de repère exigeants. C'est en renouvelant nos pratiques dans ce sens que nous créerons du collectif et consoliderons à la fois la qualité de nos propositions pédagogiques et l'engagement de ceux qui les vivent et les font vivre.

**Margaux « Panthère » Aillères,
Marc Faysse, Charlotte Denis
et Frédéric Le Plaine**

Membres de l'Équipe nationale pédagogie Éclaireurs



Et vous, qu'en pensez-vous ? Les EEDF doivent-ils renouveler leur cadre symbolique ou maintenir une telle diversité ? Quelles modifications devrions-nous envisager ? Le cadre symbolique actuel n'est-il pas un exemple du bien vivre ensemble ?

Telles sont les questions auxquelles vous êtes invités à répondre en préparation du Routes Nouvelles de septembre. Merci d'adresser vos réponses à editions@eedf.asso.fr, nous ne manquerons pas de les publier !